Document generated on 07/05/2025 9:33 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Lire entre les trames

Michel Laurent

Number 134, Fall 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/67515ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Laurent, M. (2012). Lire entre les trames. *Continuité*, (134), 16–17.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LIRE ENTRE LES TRAMES

Couvre-lit boutonné de l'atelier Little Shop de La Malbaie (Murray Bay), 1950
Photo : Nicola-Frank Vachon, Perspective, coll. MCQ, 59-23

L'étude des textiles des collections nationales a permis de documenter des techniques de tissage très anciennes : le « boutonné » et le « à la planche ». En prime, les conservateurs ont découvert une signature grâce à laquelle ils pourraient bien identifier la créatrice d'un couvre-lit d'exception.

par Michel Laurent

Textiles, céramiques, sculptures : en 1983, les collections d'ethnographie du ministère de la Culture se sont enrichies de plus de 1500 pièces provenant du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ). Des objets qui avaient été acquis pour l'École des arts domestiques de Québec, créée en 1930. On trouve dans ces collections des pièces qui représentent les techniques de tissage traditionnelles propres aux diverses régions du Québec. Parmi celles-ci figurent deux techniques très anciennes, connues sous les noms de « boutonné » et « à la planche ». Les collections nationales comptent une quarantaine de textiles conçus avec ces techniques, dont la moitié provient du MAPAQ.

D'une rive à l'autre

Les métiers à tisser anciens ne permettaient pas de créer des tissus complexes, car leur mécanique ne comprenait que deux pédales actionnant les deux cadres de lames où passent les fils de chaîne. Pour contourner cet inconvénient, les artisanes employaient les techniques décoratives du boutonné et du à la planche.

Les plus anciens textiles décorés au point boutonné seraient apparus au Québec vers le milieu du XIXe siècle. Difficile de dire avec précision laquelle des deux rives du Saint-Laurent peut s'en attribuer l'origine. On note cependant que la production des textiles dits boutonnés de la rive sud, tissés dans les régions de Bellechasse et de Kamouraska, a été largement influencée par les ouvrages de Bolton, en Angleterre. Les ateliers de cette ville ont produit des couvre-lits boutonnés entièrement blancs de la fin du XVIIIe siècle jusqu'au début du XXe.

Il en va tout autrement des couvre-lits tissés entre Baie-Saint-Paul et La Malbaie, lesquels échappent, dans une certaine mesure, à l'influence britannique. Les artisanes s'approprient certains motifs, les modifient, ajoutent de la couleur, et mélangent parfois les techniques décoratives boutonnées et à la planche sur la même pièce. Des textiles plus anciens du XIXe siècle, elles conservent la catalogne blanche pour la confection de la trame, matériau tissé dans toute la largeur du tissu. Puis, au tournant du XXe siècle, elles la remplacent successivement par la laine, le lin et le coton. Entre 1850 et 1930, le décor au point boutonné est toujours en laine colorée ; il est par la suite tissé avec un cordonnet de coton blanc.

Procédés techniques

Il existe deux techniques pour produire le point boutonné. La première et la plus ancienne, appelée à trame continue, s'exécute avec le fil de trame qui fait toute la largeur du tissu ou la totalité du motif décoratif.

À intervalles réguliers, la tisserande tire des boucles avec ses doigts pour créer les motifs décoratifs.

La seconde technique demande l'ajout d'une trame ou d'un fil supplémentaire sur lequel on tire des boucles, généralement de couleurs contrastantes, avec lesquelles on crée le décor.

La technique à la planche est quant à elle assez simple. Elle demande l'utilisation d'une planche de 8 à 10 centimètres de large dépassant la largeur des fils de chaîne et située derrière les cadres de lames. Les fils sont séparés en groupes égaux, passant soit dessus, soit dessous la planche. Lorsqu'on bascule la planche sur le côté, les fils de chaîne se séparent et permettent de passer la navette, ce qui crée une bande de petits blocs carrés dont les fils de couleur passent en dessous et sur le dessus du tissage.

Pièce signée

Parmi les objets cédés par le MAPAQ en 1983, un couvre-lit tissé et décoré au point boutonné est atterri dans les collections d'ethnographie. Sa chaîne est en coton industriel deux brins et la trame se compose de bandes horizontales colorées, dont certaines sont ornées de motifs boutonnés : croix de Saint-André et pointes de diamant (losanges). On trouve également des bandes en catalogne, fines bandelettes de coton découpées et retordues, mais aussi une autre trame composée d'un brin de laine à laquelle l'artisane a ajouté un fil de lin filé à la main. Cette manière de faire est particulièrement intéressante et rare. Tout comme le trait du peintre, elle représente une signature personnelle apposée sur l'ensemble d'une œuvre.

Dans son mémoire de maîtrise sur les colorants, Louise Lalonger amène une nouvelle information concernant cette pièce boutonnée. Des analyses ont permis d'établir que les deux teintes de rouge des motifs en bouclé de la trame de ce couvre-lit sont tirées d'un même colorant synthétique créé par H. Caro et Z. Roussin en 1877.

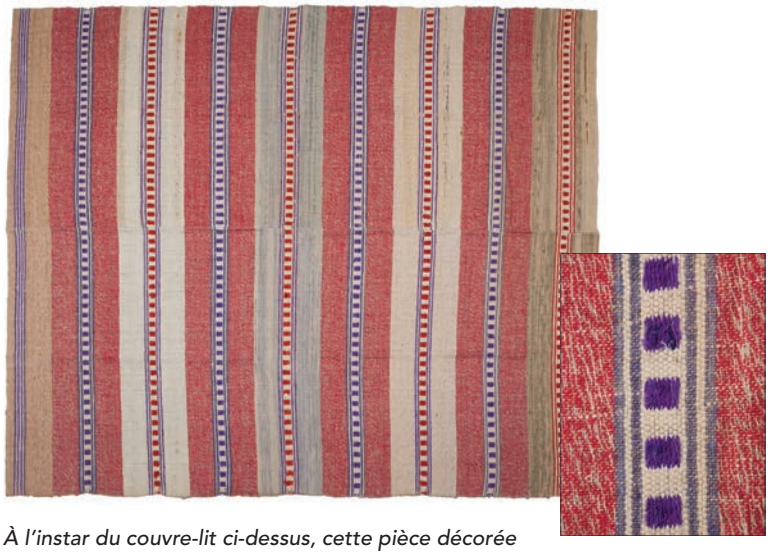
Même en étudiant tous ses composants structurels, on ne peut tirer plus d'information de ce couvre-lit. Lorsque le MAPAQ a transféré ces textiles au Musée de la civilisation en 1983, les renseignements historiques les concernant n'ont pas suivi. Il est donc impossible de déterminer avec précision la provenance des pièces, le lieu de fabrication, le nom de l'artisane, bref, toutes les données importantes pour la compréhension de l'histoire de ces textiles. Mais en se basant sur les autres pièces boutonnées connues, on a pu conclure que ce couvre-lit provient de la région de Charlevoix et qu'il a été fabriqué entre 1877 et 1930.

En 2006, une dame de L'Isle-aux-Coudres a offert au Musée deux couvre-lits décorés de motifs à la planche tissés par Elmire Desgagnés (1897-1990) vers 1920. L'un d'eux est particulièrement intéressant et sa conception rappelle le couvre-lit transféré par le MAPAQ aux collections d'ethnographie. Les ressemblances sont frappantes. Tout comme le couvre-lit boutonné, ce textile se compose de bandes colorées horizontales tissées en catalogne. Il est confectionné de deux laizes avec couture centrale, cousues à la main au point de surjet. Ici, le point boutonné est remplacé par un décor tissé à la planche formant de petits carreaux qui apparaissent et disparaissent de façon régulière en dessous et au-dessus du couvre-lit. Mais le plus surprenant est de retrouver une trame tissée de laine doublée de fil de lin à la manière du couvre-lit boutonné du Musée. Cette signature est importante, car elle permet de penser qu'Elmire Desgagnés serait l'artisane qui a tissé le couvre-lit non identifié. L'analyse de deux autres textiles découverts récemment et possédant des caractéristiques identiques, l'un à L'Isle-aux-Coudres et l'autre dans les collections du Musée des beaux-arts du Canada, permettra peut-être de confirmer cette hypothèse.

L'origine de ce couvre-lit boutonné de Charlevoix demeure inconnue, mais il porte une signature personnelle qui permettra peut-être de lever le mystère.

Source : coll. MCQ, don du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, 83-296

Michel Laurent est le conservateur responsable des collections textiles au Musée de la civilisation.



À l'instar du couvre-lit ci-dessus, cette pièce décorée de motifs à la planche comporte une trame tissée de laine doublée de fil de lin.

Source : coll. MCQ, 2006-543